

## Comment forger nos métiers de la médiation culturelle à l'horizon 2025 ?

*[Retour sur] Laboratoire sur la Médiation culturelle / 11 et 12 janvier 2018 Avallon (89), organisé dans le cadre du projet DAV – Développement des Arts Vivants en Massif Central.*

L'objectif de ce laboratoire de deux jours était de construire avec les participants une vision de l'évolution des métiers de la médiation et de sa place dans le paysage culturel, en revisitant les pratiques professionnelles au travers d'outils, de méthodes et d'études de cas et en expérimentant un dialogue et une posture dans la relation à l'œuvre, l'autre, notre organisation, nos ressources, nos pairs, aux publics etc.

Vous trouverez dans ce document des éléments de la méthode employée sur ce laboratoire, fondée sur les principes de l'intelligence collective. Vous trouverez aussi des éléments de production et de récolte des différents ateliers collectifs. Ce « retour sur » se veut le reflet de l'ingénierie déployée et des éléments clés de réflexion des participants, experts de la médiation culturelle.

**Intervenante :** Valérie Weidmann, Pygmalion et Cie - coach, facilitatrice et consultante. Spécialisée sur la posture et l'identité professionnelles : accompagnement, vision stratégique, cohésion d'équipe, organisation relationnelle, gouvernance, développement économique, culturel et territorial. Le design de ses interventions repose sur des principes de coopération, d'agilité, de co-développement et de dynamique posturale.

### JOUR 1

---

#### MATIN

##### INTRODUCTION

- ✓ Présentation du dispositif DAV – Développement des arts vivants en Massif Central, dans lequel s'inscrit le laboratoire sur la médiation culturelle.

Plus d'informations sur le dispositif → [ici](#)

- ✓ Présentation du lab et l'intention de cette rencontre, laboratoire.

Le lab c'est quoi ? → [ici](#)



« Le médiateur est à la fois engagé et passionné par ses missions, et il se doit d'accepter le relativisme de son action. Mettre en place des projets de médiation, permettre des pratiques de spectateur, des pratiques artistiques et culturelles, tout cela prend du temps. Il est parfois difficile d'accepter que nous ne produisons que des micro-mouvements au sein de la société ou encore que nos actions n'ont pas ou peu de résultats directs, visibles, quantifiables. Nous devons accepter que nous ne sommes ni des missionnaires de l'art et de la culture, ni des sauveurs de l'humanité. Nous ne pouvons que présumer des effets de nos actes. Nous offrons **la possibilité d'une expérience** » Fanny Delmas Responsable du pôle Éducation artistique et culturelle Département Formation et pédagogie / Éducation artistique et culturelle. CN D Pantin

- ✓ Présentation du programme et des éléments d'information sur le processus de cette rencontre.

Intelligence collective, les principes, les règles du jeu et du vivre ensemble : partager les tâches des préparations des repas (dressage et débarrassage de la table, vaisselle, service...).

Présentation de Pierre le cuisinier.

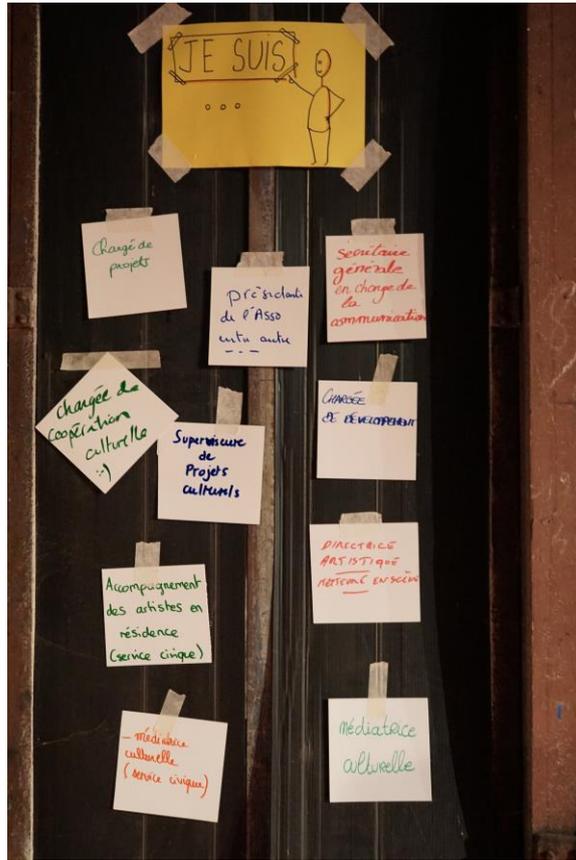
## MISE EN BOUCHE DU TRAVAIL COLLABORATIF

Présentations individuelles

Par 2, se dessiner le portrait + quel âge aurais-je à l'horizon 2025 ?

Écrire sur 1 post it « Les publics que j'ai à cœur »

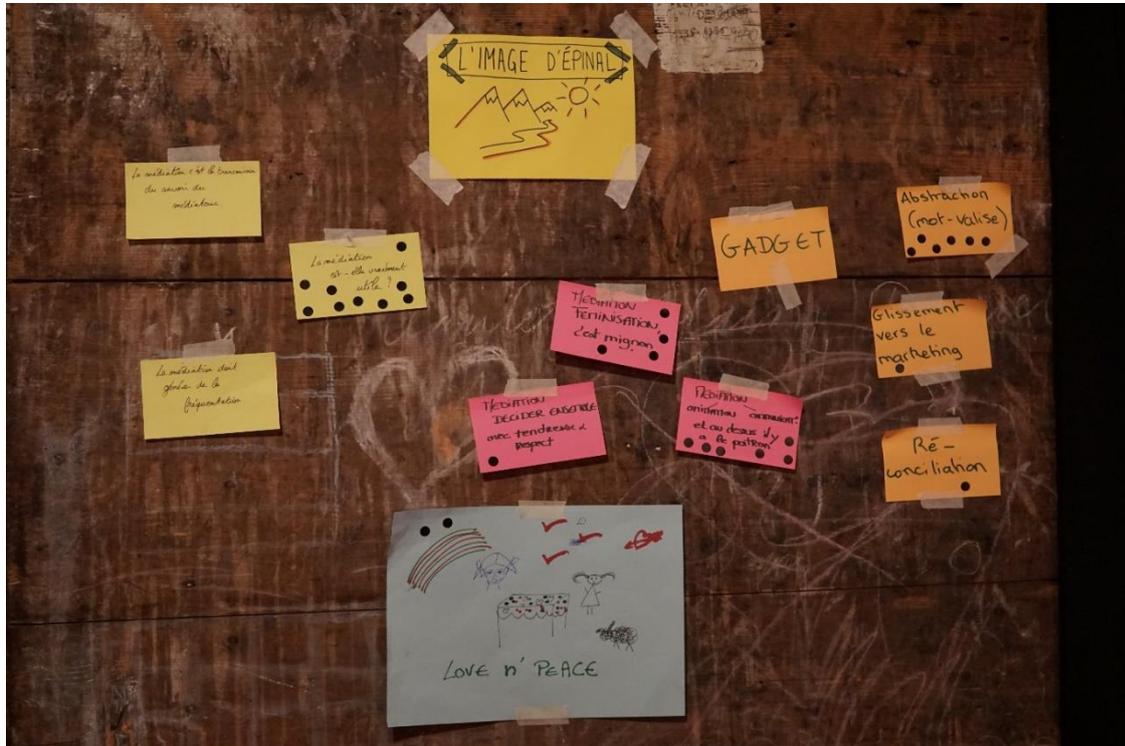
Écrire sur 1 autre post it « Intitulé de mon poste »



## « L'image d'Épinal »

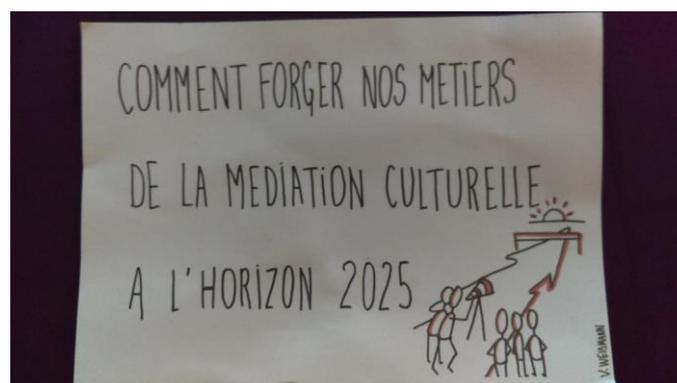
3 groupes échantent sur les vues de l'esprit, les clichés de la médiation culturelle

Récolte : observations des résultats



## APRES MIDI

### FORUM OUVERT



**La Place du marché** \*(recueil des questionnements individuels) / Chaque participant pose une question ouverte et l’affiche en dessous de la problématique « Comment forger nos métiers de la médiation culturelle à l’horizon 2025 ? »

Récolte :

Seront-nous tous des experts ?
Comment continuer à être pertinents dans nos actions et à comprendre nos publics, leurs évolutions ?
Serons-nous des travailleurs sociaux, des enseignants ou des acteurs culturels ?
Aurons-nous toujours besoin de médiation en 2025 ?
Ne faudrait-il pas réfléchir à une fusion des phases et des métiers liés à la conception – communication – médiation (– conservation) ?
Se constituer en réseau, pourquoi, comment, pour quels impacts ?
Inclure les publics dans la construction des projets ?
Peut-on forger (#figer) la médiation culturelle ?
Que laisserons-nous aux futurs médiateurs-trices ?
Quid de la médiation à l’heure du numérique ? Quid du numérique dans la médiation ?
D’ici 2025, comment changer notre rapport au temps lorsqu’on est acteur de la médiation culturelle ?

## Groupes de travail

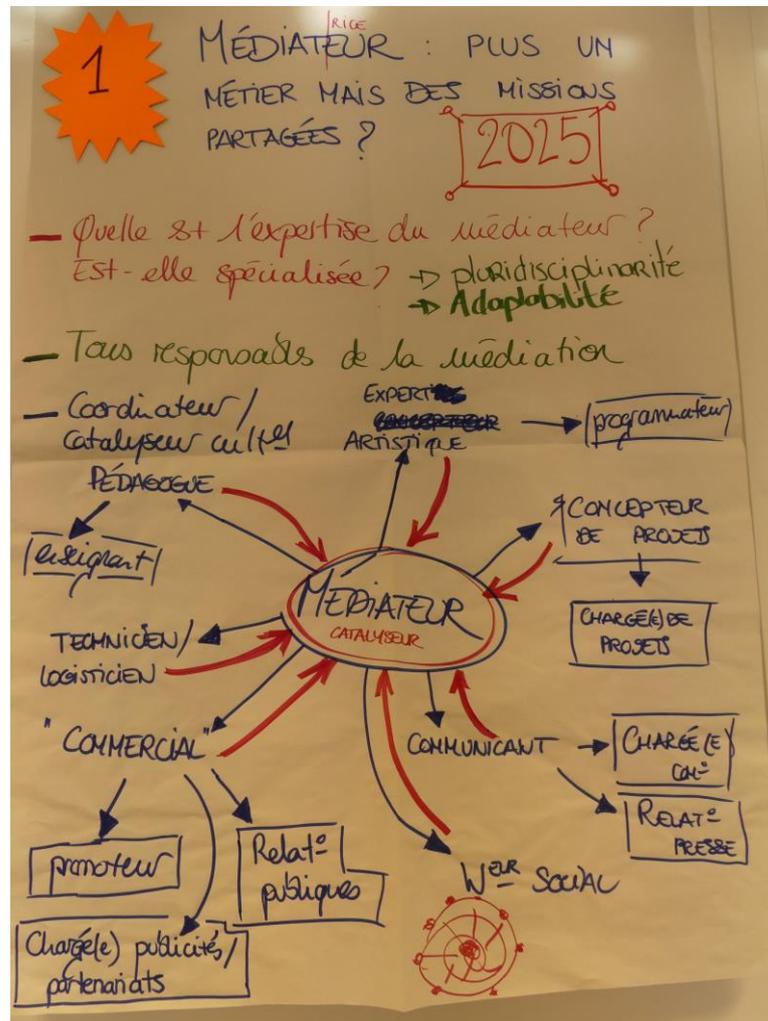
4 thématiques dégagées à partir des questions ouvertes / 4 groupes de travail.

1. Médiateur : plus un métier mais des missions partagées ?
2. Se constituer en réseau, pourquoi, comment, pour quels impacts ?
3. La posture du médiateur en 2025
4. Comment faire en sorte que la médiation reste en mouvement, une matière vivante (et ne pas la réduire à une automatisation) ?

Règles complémentaires : chaque participant a la liberté d’être soit abeille (pollinise, fait circuler les idées), soit papillon (papillonne, prend une pause).

Éléments de réponses pour chaque groupe de travail :

1.



2. Se constituer en réseau, pourquoi, comment, pour quels impacts ?

Postulat : un réseau peut être un outil efficace pour répondre à la question « Comment forger nos métiers de la médiation culturelle à l’horizon 2025 ? »

Pour quoi ?

Pour partager nos expériences professionnelles / Pour rencontrer des pairs et sortir de l’isolement / Pour renouveler nos pratiques professionnelles

Comment ?

En favorisant la mixité des profils au sein du réseau / En questionnant nos pratiques / En produisant des outils communs / En favorisant l’apport de regards extérieurs / En ayant une attention portée à laisser libre la prise de paroles et les propositions des membres au sein du réseau

Pour quels impacts ?

En étant constitué en réseau, on facilite la reconnaissance de nos métiers au sein des structures mais aussi vis-à-vis des institutions / Montée en compétences dans mon métier / Participer au renouvellement d'une profession / Sentir la force d'un groupe

3. La posture du médiateur en 2025 c'est :

- Toujours un pont entre la création et le public
- Travail davantage à une différenciation des publics, entre une population dite « captive » (posture de médiateur) et une population dite « libre » (posture de communicant)
- Une posture de pédagogue, plus que d'expert
- Une reconnaissance de la compétence pour les publics (construction de projets plus inclusifs)

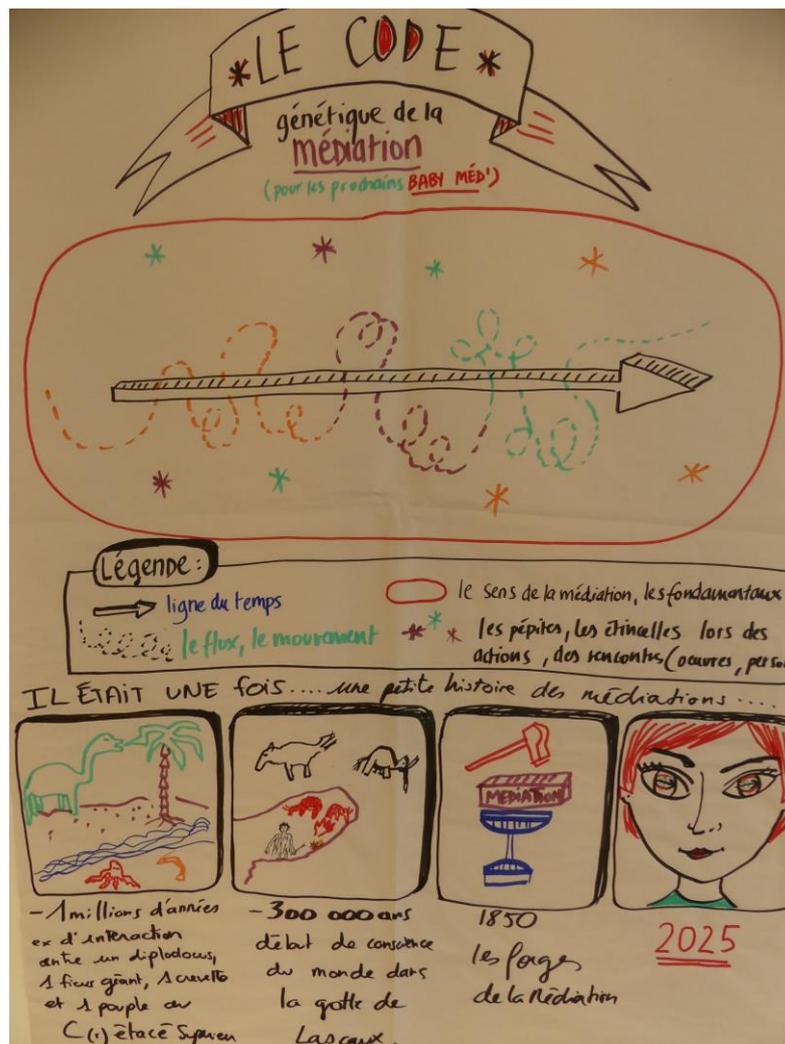
4. Comment faire en sorte que la médiation reste en mouvement, une matière vivante (et ne pas la réduire à une automatisation) ?

Mots clés : efficacité / absence de souffle / fantasma / organisation temps de travail / ressource manquante / être à côté, en décalage, en retard / limitation / pas de projection possible / manque de liberté / lâcher prise / quotidien

Propositions :

- Formation dédiées pour renouveler ses pratiques
- Rééquilibrer temps de création/réflexion (trop succinct) avec le temps de l'action
- Favoriser les synergies de travail entre collègues dans une équipe
- Savoir lâcher-prise
- Se ressourcer (techniques de sophro, relaxation etc.)

*\*voir ci-dessous, création d'un « code, génétique de la médiation »*



## CLOTURE DE LA JOURNEE 1 > Méthode du « Fishbowl »

L'idée de base de cette activité est de créer une conversation libre et fluide sur une question posée, qui peut être « Comment avez-vous vécu cette première journée de laboratoire ? ». Pour en savoir plus sur cet outil : <http://pouremporter.communagir.org/outils/le-fisnbowl>

## JOUR 2

### MATIN

#### LA POSTURE ; Dynamique posturale

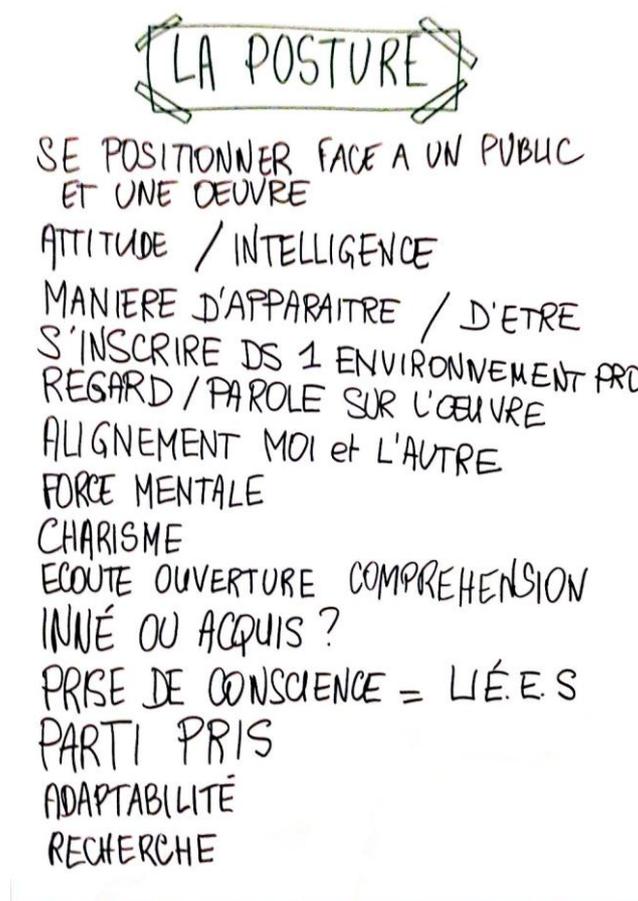
« (...) le métier de médiateur est complexe et (qu'il) nécessite auprès de celui qui l'exerce une forte croyance, celle du changement positif, de la transformation vertueuse, de la mise en questionnement de chacun, à commencer par soi-même. Le métier ne peut se vivre sans l'utopie de croire que notre action peut transformer le monde, à toute petite échelle, que le rapport à l'art est le moyen - pas le seul mais un moyen - de rendre le monde meilleur. C'est-à-dire permettre, grâce une expérience sensible,

grâce à l'écart entre soi et l'œuvre, entre soi et la pratique d'un artiste, de se déplacer, de regarder l'Autre et de produire de la pensée » Fanny Delmas.

**Travail d'inclusion** : le groupe organique / en mouvement, choisir deux personnes et se positionner à équi-distance de ces deux personnes.

LA PRESENCE DANS LES METIERS DE LA MEDIATION // ATELIER DE DYNAMIQUE POSTURALE

Que veut-on dire par « Posture » de la médiation ?

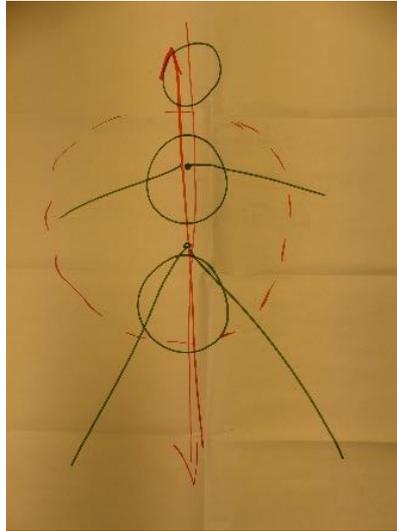


Comment travailler la « Posture » de la médiation ?

➤ Connaissance préalable du public, de l'œuvre
➤ Par la formation ou imprégnation ou observation/appropriation
➤ Par l'expérience
➤ Apprendre à se connaître SOI
➤ S'accepter
➤ Être dans un processus transitionnel réciproque
➤ Intelligence émotionnelle
➤ Exercices corporels
➤ Être (présence) au monde

## Dynamique posturale : Exercices par 2

> Travail sur l'alignement des volumes (tête, cage thoracique et bassin / les os protecteurs), les directions gravitaires (poids et réponse), le système de levier, les membres appendiculaires. Se lever, marcher, être en relation...



## APRES MIDI

### ETUDE DE CAS

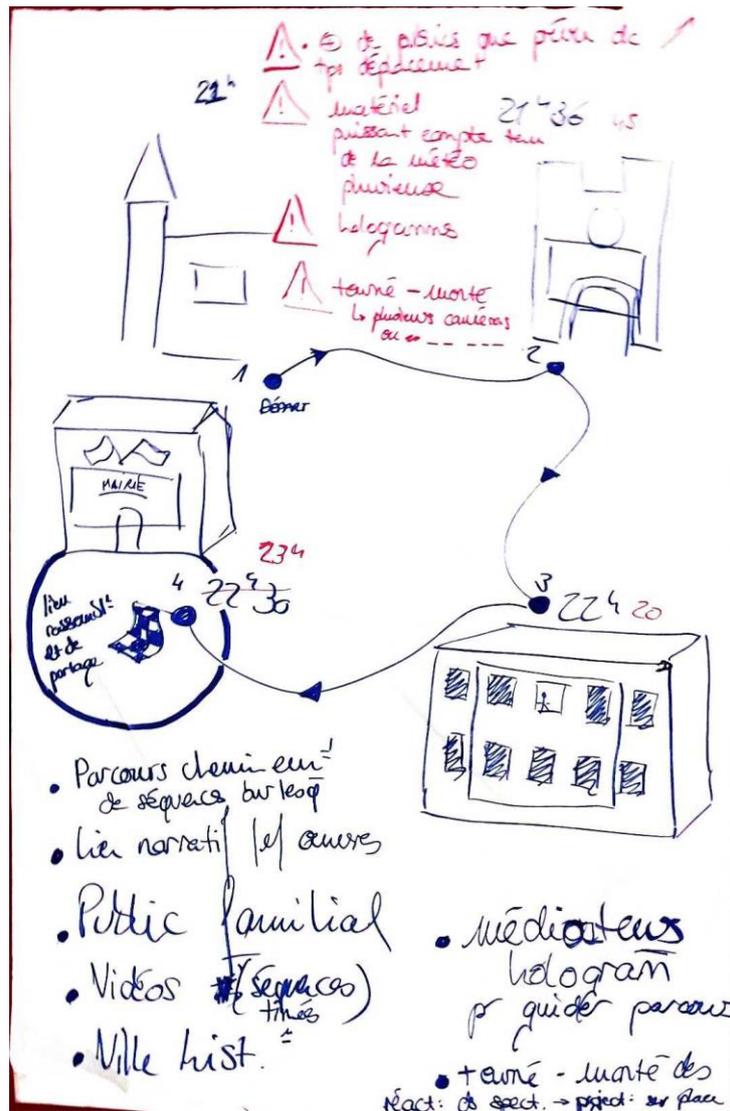
3 groupes

Chaque groupe travaille sur une proposition de médiation culturelle (choix de l'œuvre, public, environnement, moyens etc....) qu'il va communiquer à un autre groupe.

Chaque groupe va travailler sur la proposition d'un autre groupe.

Restitution de chaque groupe : déroulement, étapes et modélisation de la médiation, en utilisant des éléments supports au discours, tels que des playmobils, jeux en bois, éléments de décors.

Cas 1]



Restitution



intergénérationnel public  
(jazz) spectacle vivant de par le monde  
Pratique  
Cadre / structure → Festival  
→ restitution publique  
au été vivier  
Objectifs confrontation 2 ↔  
→ créer du lien.  
décaler son regard sur monde  
Le directeur du festival de jazz  
souhaite un projet de médiation  
intergénérationnel avec une  
restitution publique pour  
communiquer sur le festival.

Restitution



# 1 journée à vivre en commun

avec la cie le théâtre du silence (italie)

Auteur du spectacle "grazie mille per le pasta"

(mime sous la pluie dans un bourg à 17h)  
poème de Comedia dell'Arte

avec 3 interprètes, 1 régisseur

le maire propose d'accueillir le spectacle et  
fait appel à une équipe de médiation pour partager  
ce moment entre artistes → habitants et informer sur  
le travail artistique d'une part, et la vie culturelle du bourg

2 médiateurs\* → l'objectif → <sup>offrir</sup> former un médiateur  
hérités ou "occasionnel" pour cette journée

\* garant du cadre d'élaboration médiatique

4 mois

Médiateur hérités / Artistes...

Bons → A double  
Carrière → de médiateur

## Restitution



Bilan / Méthode du « fishbowl »

Au regard de mes intentions de départ, quel bilan je peux tirer de ces deux journées ?

## CLOTURE

---

Tout au long du séminaire, les participants ont renseigné le contrat d'apprenance.

Rappel : le Learning contract, ou contrat d'apprenance s'inscrit dans une conception humaniste de l'éducation, dont l'objectif premier devrait être de « stimuler et de fortifier les impulsions créatrices propres à chacun » (Bertrand Russell).

Il met les apprenants en situation de participer au processus de leur propre éducation et leur permet de devenir plus autonomes et responsables de leurs propres apprentissages. Il repose sur l'auto-questionnement et conduit l'apprenant à définir ses choix d'acquisition de compétences.

C'est un plan personnel pour se développer ou développer ses activités. L'apprenant explore son chemin en s'appuyant sur le passé, le présent et l'avenir. Ces explorations sont ancrées dans l'action.

C'est « un contrat » donc un engagement et un outil de partage d'objectifs de développement. C'est un document vivant. Il peut être mis régulièrement mis à jour.

Sources d'inspiration et d'adaptation du modèle présenté ici :  
*Team Academy, Université Polytechnique de Jyväskylä, Finlande,*  
*Learning contract des étudiants team-entrepreneurs finlandais;*  
*Malcolm Sheperd Knowles, théoricien de l'éducation ;*  
*Noam Chomsky, Pour une éducation humaniste ;*  
*Etienne Collignon, La Personne Apprenante.*

**Les recommandations :** Mettez vos premières idées par écrit, sans chercher à être complet. Laissez-vous guider par ce qui émerge d'évidence. Vous affinerez progressivement. C'est un document vivant, vous pourrez le reprendre plus tard.

Pendant ces deux jours, en fonction de ce qui émerge dans les ateliers, vous pourrez poursuivre votre exploration pendant les séquences FIP (Feuille d'Incitation Personnelle), sur

- Vos compétences et savoirs que vous pourriez partager
- Les compétences et savoirs que vous aimeriez enrichir.

Question 1 : Quel est mon passé comme apprenant ?

Question 2 : Où en suis-je actuellement dans mon parcours d'apprenance ?

Question 3 : Quel est mon but ?

Question 4 : Comment apprendre et me développer comme je le souhaite?

Question 5 : Comment saurai-je que j'ai atteint mes objectifs ?

### Récolte sur trois points :

Pour 2025, mes recommandations pour nos métiers de la médiation culturelle :

#### Renforcer les compétences sur les axes :

Mieux définir et comprendre les publics

IMPLICATION auprès des créateurs

Dialogue – Ecoute

La Posture du médiateur

L'ingénierie de projet

Charisme / rapport du corps

Transmission entre différentes générations de médiateurs

Travailler dans l'horizontalité

Assumer sa légitimité

#### Réajuster les focus sur :

Définition des enjeux auprès des publics

Le travail en réseau

Culture commune des médiateurs

Travail corporel

Processus de travail (méthodologies)

La place du médiateur au sein de l'équipe (interne)

Diversité des métiers de la médiation

L'intérêt et le profil des publics

Montage de projets PAR et AVEC les publics

Partager mes compétences et mes savoirs suivants:

Occupation scénique

Connaissance de certains publics

Adaptabilité / Mobilité

Compréhension de la médiation comme un flux, comme une matière vivante

Méthodes travail collaboratives

## ANNEXE

---

*Intervention sur la journée organisée par la DGCA « L'action culturelle dans la création artistique » lors de la table ronde "Pour et avec les publics, quelles connaissances et compétences à mobiliser ?"  
**Fanny Delmas**. Responsable du pôle Éducation artistique et culturelle Département Formation et pédagogie / Éducation artistique et culturelle. CN D Pantin*

Bonjour,

Je vais tenter ici une modélisation des compétences et connaissances du médiateur pour et avec les publics. Par médiateur, j'entends : le responsable ou chargé des relations publiques, avec le ou les publics, le responsable ou chargé d'action culturelle, de médiation, d'éducation artistique et culturelle, soit une personne dont la fonction est de favoriser la rencontre de chacun avec des artistes, des œuvres et des démarches artistiques au sein d'une structure culturelle...

La modélisation que je vais vous proposer s'appuie sur de nombreuses discussions passionnées et passionnantes avec mes pairs, dont certains sont dans la salle et que je salue, elle s'appuie également sur le travail collaboratif mené avec le réseauRP Languedoc-Roussillon autour d'un référentiel métier « chargé.e, responsable de la médiation et des relations avec les publics » (référentiel métier que vous pouvez télécharger sur le site [www.reseaurp.org](http://www.reseaurp.org)) ainsi que sur de nombreuses lectures de théoriciens de la médiation qui nous aident à penser notre métier et que je remercie aussi.

Il va de soi que les compétences et connaissances « à mobiliser » dont je vais faire la présentation aujourd'hui ne sont qu'une tentative de modélisation, et que comme tout cadre théorique d'une réalité concrète, il ne la reflète pas complètement et il n'est utile que dans la possibilité de débat et de questionnement sur notre travail qu'il suscite. N'hésitez donc pas à m'en faire retour à l'issue de cette présentation. Et maintenant, rentrons dans le vif du sujet !

Le travail du médiateur s'organise en cinq grandes missions - plus ou moins présentes dans chaque poste au regard du type de structure, du nombre de personnes dans l'équipe et de l'importance accordée aux

relations au territoire et aux publics par les projets des directions. Je le rappelle encore, c'est une tentative de modéliser tout ce qui fait le travail du médiateur et donc d'englober toutes ses missions et tâches possibles.

Les cinq grandes missions sont :

- Stratégie globale et évaluation
- Réalisation d'actions de médiation
- Accueil des publics et gestion de la billetterie
- Information et communication
- Management, gestion et administration

Ces missions se partagent entre des activités dites « de bureau » et des activités « de terrain » et elles s'appuient sur de nombreux savoirs, savoirs-faire et savoirs-être.

Pour exercer ses fonctions, le médiateur mobilise des savoirs sur les arts et leurs histoires ; sur les politiques culturelles ; sur les systèmes et modes de fonctionnements des institutions, qu'elles soient culturelles, scolaires, sociales, publiques ou privées ; sur les contraintes et les spécificités des publics avec lequel il interagit ; sur les théories de l'éducation et de la pédagogie.

Il doit savoir analyser, anticiper, formuler, hiérarchiser, synthétiser, argumenter, organiser... et inventer.

Le médiateur active ses savoirs grâce à de nombreux savoirs-faire :

- Des compétences d'ingénieries, ingénieries à l'échelle d'une politique d'établissement, d'un projet, d'un atelier (par exemple, avec le réseauRP nous nommions la conception d'un atelier de médiation « scénariser une action ») ;
- Des compétences en gestion et en organisation (un projet ne peut se faire sans planning, sans budget, sans réservation de bus et encore moins sans de multiples conventions avec tous les partenaires impliqués) ;
- Des compétences relationnelles (parce que pour arriver à établir une convention, il est nécessaire d'avoir rencontré plusieurs fois tous les partenaires, précisé les objectifs pour les structures et pour les publics, traduit le langage de l'enseignant à l'artiste qui intervient peut-être pour la première fois dans une école et inversement le langage de l'artiste à l'enseignant, accueilli chaleureusement le groupe en construisant un climat de confiance réciproque, etc...) ;
- Des compétences communicationnelles (pour rassurer - par exemple - toutes les institutions publiques engagées dans le projet que malgré l'incertitude et le flou parfois présents dans le dossier de subvention, le projet est vraiment intéressant) ;
- Des compétences d'animation (de projets, d'ateliers ou encore de réunions).

- Des compétences pédagogiques (c'est-à-dire, être en capacité d'adapter des savoirs pour les transmettre et les partager).

Et tous ces savoirs-faire s'accompagnent de nombreux savoirs-être :

Être à l'écoute de tous ; être bienveillant ; être généreux ; être diplomate ; être curieux ; être créatif ; être capable de s'adapter. Pour résumer, pour être médiateur, il faut aimer les gens et vivre en pleine conscience d'un monde en mouvement perpétuel.

Voici ce qui constitue le travail du médiateur, des tâches très diversifiées (de la préparation du café à l'écriture de projets en passant par la création d'outils pédagogiques, l'animation d'ateliers, la production d'analyses statistiques, l'organisation de réunions, etc).

Être médiateur, c'est à la fois avoir une posture d'accompagnement et une posture d'effacement. Le médiateur est celui grâce auquel la rencontre avec un artiste ou une œuvre advient et celui qui doit savoir s'effacer, pour que la rencontre advienne. Mais l'échange ne peut se faire s'il n'est pas allé lui-même à la rencontre des partenaires, des publics, s'il n'a pas créé un climat favorable, propice à cette rencontre. Le médiateur ne peut s'effacer que s'il a été présent, et c'est tout le paradoxe du métier... Le médiateur est celui qui œuvre à sa propre disparition, qui rêve d'un monde où il n'y aurait plus besoin de lui pour rencontrer une œuvre d'art.

S'il me reste du temps, je souhaiterai partager quelques questionnements sur les postures et les fonctions du métier de médiateur.

Le médiateur est à la fois engagé et passionné par ses missions, et il se doit d'accepter le relativisme de son action. Mettre en place des projets de médiation, permettre des pratiques de spectateur, des pratiques artistiques et culturelles, tout cela prend du temps. Il est parfois difficile d'accepter que nous ne produisons que des micro-mouvements au sein de la société ou encore que nos actions n'ont pas ou peu de résultats directs, visibles, quantifiables. Nous devons accepter que nous ne sommes ni des missionnaires de l'art et de la culture, ni des sauveurs de l'humanité. Nous ne pouvons que présumer des effets de nos actes. Nous offrons la possibilité d'une expérience.

Le médiateur se doit également d'accepter la potentialité de sa propre disparition. En effet, à vouloir « donner des clés », « accompagner les publics », « rendre les œuvres accessibles », ne déployons-nous pas une pensée du mur nécessaire à franchir pour avoir des pratiques artistiques et culturelles ? Ne pouvons-nous pas imaginer des formes de médiation invisibles, des modes de relations entre l'art, la culture et les publics qui n'auraient pas « besoin » de nous ? Un rapport à l'art sans cesse renouvelé sans mur, sans portes et sans clés...

Et enfin, comprendre que dans nos actes, il existe une tension entre la volonté de rendre autonome le public, l'émanciper, et la personnalisation de la relation que nous entretenons avec le dit public et qui peut rendre celui-ci dépendant du médiateur dans sa pratique de la structure culturelle. Tension qui s'opère de surcroît entre, d'un côté, le souhait d'émancipation de l'individu, émancipation qui va peut être l'autoriser à une transgression, ou à un questionnement des normes sociétales et culturelles et, de l'autre, la volonté de construire en chacun des habitus culturels normés et respectueux des institutions dans lesquels l'art se produit et se montre.

Pour conclure, j'affirmerai que le métier de médiateur est complexe et qu'il nécessite auprès de celui qui l'exerce une forte croyance, celle du changement positif, de la transformation vertueuse, de la mise en questionnement de chacun, à commencer par soi-même. Le métier ne peut se vivre sans l'utopie de croire que notre action peut transformer le monde, à toute petite échelle, que le rapport à l'art est le moyen - pas le seul mais un moyen - de rendre le monde meilleur. C'est-à-dire permettre, grâce une expérience sensible, grâce à l'écart entre soi et l'oeuvre, entre soi et la pratique d'un artiste, de se déplacer, de regarder l'Autre et de produire de la pensée.

Je vous remercie.